

## Prédication à l'occasion du baptême de Pierre-Louis

Matthieu 16, 21-26

*Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il aille à Jérusalem, qu'il souffre beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.*

*Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit : « A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas.*

*Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : « Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale, car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.*

*Alors, Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.*

*Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera.*

*Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? ou, que donnerait un homme en échange de son âme ? »*

**« Il faut que j'aille à Jérusalem et que j'y souffre beaucoup...Je serai mis à mort et je ressusciterai le 3<sup>ème</sup> jour ».**

**Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre et dit : « A Dieu ne plaise, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas »**

**C'est par cet échange entre Jésus et Pierre que commence notre passage. On connaît les 2 personnages : l'un, le fils choisi de Dieu, l'autre, un de ses disciples. Et on voit que Pierre, le disciple, vient ici reprendre le maître, Jésus, lui dire que les choses ne se passeront pas comme celui-ci les annonce !**

**Alors, nous pouvons remercier Pierre. Lui dire merci d'abord parce qu'il se trompe et qu'il permet ainsi à Jésus de lui expliquer, de nous expliquer, ce que lui, Pierre, n'a vraiment pas compris. Mais merci aussi à Pierre d'avoir cette réaction toute humaine, de vouloir détourner de Jésus son maître cette voie de souffrance. Oui, ce Pierre devenu par la suite premier évêque de**

Rome, ce Pierre n'est qu'un homme. Il n'a qu'une intelligence d'homme, des réactions d'homme, des peurs d'homme. Ce Pierre, c'est nous, c'est toi Pierre-Louis, qui a demandé le baptême. Ce Pierre, avec toutes ses limites, autorise chacun de nous à demander le baptême, à revendiquer le droit de se dire chrétien. Car être chrétien, ce n'est pas être parfait, achevé, c'est être, encore et toujours, en chemin.

Ce que Pierre n'a pas compris, c'est ce qu'annonce Jésus : sa souffrance, sa mise à mort, lui semblent inacceptables : acceptons-nous nous-mêmes facilement de nous défaire de l'idée d'un Dieu tout puissant incompatible avec l'idée de mort ? De plus cette annonce a l'apparence d'un destin, d'une nécessité subie : « il faut » dit Jésus. Nécessité oui, mais nécessité acceptée et même voulue. Jésus choisit de suivre la volonté de Dieu. C'est en connaissance de cause qu'il se détermine, il sait ce qui l'attend. Ce n'est évidemment pas facile, et il a demandé à son Père de lui épargner cette souffrance de la crucifixion mais Il a compris la nécessité de vivre comme le dernier des hommes, de souffrir sur la croix comme un esclave, avant que Dieu ne le ressuscite, et nous ouvre par cette résurrection un chemin d'espérance.

Et pourtant c'est vrai que c'est bien difficile à comprendre et à accepter cette voie de souffrance terriblement exigeante pour Jésus et tellement différente de la gloire que nous pouvions imaginer. Tout comme peut paraître aussi très exigeante la voie qu'il invite à suivre ceux qui veulent être ses disciples.

Regardons de plus près :

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive ». C'est vrai que cela peut faire peur, comment accepter cela ? et tout d'abord cette terrible expression « qu'il se

charge de sa croix », on trouve aussi parfois « qu'il porte sa croix »...il me semble qu'avec cette expression, on a immédiatement en tête l'image d'un Jésus ployant sous le fardeau de la croix, instrument de sa mort à venir ; image abondamment relayée par des siècles de peinture religieuse, même si la Bible nous dit que ce n'est pas Jésus qui porte sa croix mais Simon de Cyrène.

Mais est-ce bien à cela que Jésus invite ceux qui veulent le suivre ? A une vie de peine et de souffrance perpétuelles ? Et bien non ! Dans les Evangiles, Jésus n'appelle pas à une vie de martyr. Au contraire, ils sont une bonne nouvelle, et ils sont pleins de récits où l'on voit Jésus soucieux de soigner les malades, de soulager les souffrances, de guérir les plaies physiques et morales, de libérer les hommes du poids de leurs fautes et de la peur. Le Christ ne nous ouvre pas un chemin d'accablement mais de libération. A la femme adultère que les maîtres de la loi voudraient condamner, il dit simplement « Va et ne pêche plus » ! Va, tu es pardonnée et libérée par ce pardon, une autre vie est possible pour toi.

Donc pas question pour Jésus de prôner la souffrance, de s'y complaire et d'en faire l'objectif d'un chrétien !

Non, il ne s'agit pas de faire de la souffrance un objectif ou un idéal. Etre chrétien est cependant un engagement parfois difficile, qui demande qu'on renonce à soi-même, au « vieil homme » qui est en nous. Bien sûr, Pierre-Louis, tu peux ne pas te sentir très concerné par le « vieil homme » en toi. Je veux parler de cet atavisme, de ce comportement si naturel et si commode qui nous pousse à suivre le courant, à privilégier notre petite tranquillité, plutôt qu'à être des témoins de l'amour de Dieu. Or l'engagement chrétien est difficile précisément parce qu'il va souvent à contre-courant des opinions, des façons de penser ou des habitudes de vie que nous voyons autour de

**nous et que nous trouvons naturels de suivre. Et il nous expose à la confrontation.**

**Suivre Jésus, c'est s'engager sur une voie de non conformisme. On le voit par exemple dans cette équation surprenante qui vient ensuite : « Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. » Or, parmi ces courants actuels qui dominent notre monde, il me semble qu'est particulièrement fort celui qui nous pousse à chercher d'abord à « sauver notre vie », à nous tenter de nous prémunir contre tous les aléas susceptibles de nous faire perdre ce que nous croyons posséder de droit et que nous idolâtrons : nos biens que nous sur-assurons, notre maison dont nous blindons portes et fenêtres, notre corps que nous refusons de voir vieillir,... la peur du moindre risque fait parfois du principe de précaution la première raison de vivre ! Mais est-ce que dans l'énergie que nous déployons à sauvegarder « ce petit tas de misères », nous ne perdons pas en effet notre vie ? « Celui qui voudra sauver sa vie la perdra ».**

**Bien sûr il y a vie et vie. Celle que Jésus nous propose est de s'oublier un peu pour non pas sauver sa vie mais pour la trouver. La trouver et l'accepter telle qu'elle est, promise et offerte, avec ses joies et ses détresses, avec ses découvertes et cet inconnu sans cesse renouvelé. L'accepter avec reconnaissance et témoigner de cette grâce donnée par nos actes, notre engagement au service de la justice, de l'ouverture, de la générosité... Voici dit le Seigneur, je mets devant toi la vie et la bénédiction, la mort et la malédiction, choisis la vie.**

**Amen**